

Discours de Baptiste Boulland, Maire
Cérémonie 8 mai
Bihorel 8 mai 2026

Madame la Vice-Présidente du Département,
Mesdames et Messieurs les élus du Conseil municipal,
Messieurs les Présidents des unions et associations des anciens combattants, Messieurs les porte-drapeaux, Messieurs les anciens combattants,
Monsieur le Commissaire de police,
Messieurs les chef de Police et policiers municipaux,
Mesdames et Messieurs les présidents d'associations et responsables associatifs,
Mesdames et Messieurs en vos noms, grades et qualités,
Chers membres du Conseil municipal des jeunes de Bihorel,
Mesdames, Messieurs,
Chers Bihorellaises et Bihorellais,
Chers amis,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer le 8 mai 1945, date de la victoire de la France et des Alliés sur l'Allemagne nazie. Une date gravée dans notre histoire nationale et dans la mémoire du monde entier.

Cette victoire fut celle du courage, celle du refus de la soumission, celle de femmes et d'hommes qui ont choisi la liberté plutôt que la peur.

Elle fut notamment rendue possible par l'appel du Général de Gaulle, le 18 juin 1940, qui sut maintenir vivante l'espérance française alors que notre pays connaissait l'effondrement et l'occupation.

Elle fut rendue possible par la Résistance.
Par tous ceux qui, dans l'ombre, ont refusé l'acceptable.

Bihorel aussi a connu ses héros. Leurs noms sont gravés devant nous.
Je pense également à Joseph Roy, figure locale de la Résistance, engagé avec courage contre l'occupant, arrêté puis fusillé pour son engagement au service de la liberté.
Leur courage et leur sacrifice nous obligent encore aujourd'hui.

La victoire fut immense.
Mais elle eut un coût humain effroyable.
Plus de 60 millions de morts.
Des soldats tombés au combat.
Des résistants fusillés.
Des victimes de la Shoah et des camps de concentration.
Des civils tués sous les bombardements et sur les routes de l'exode.
Des familles détruites à jamais.

Derrière les uniformes, il y avait des hommes.
Des deux côtés.
Je me souviens d'un témoignage poignant d'un enfant contemporain du Débarquement. Il racontait avoir vu des colonnes de soldats allemands allongés dans nos fossés normands,

morts de leurs blessures. Tous tenaient dans leurs mains une photographie : celle de leur femme, de leurs enfants, et souvent de leur mère.

Ce témoignage nous rappelle une vérité essentielle : **la guerre déshumanise**, mais l'humanité **demeure** malgré tout dans chaque destinée brisée.

Le 8 mai marque la fin de la guerre en Europe.

Mais il marque aussi le début de la paix européenne.

Cette paix, bâtie sur la réconciliation entre des peuples autrefois ennemis, a permis à notre continent de connaître la plus longue période de stabilité de son histoire.

Cette Europe, parfois qualifiée de « vieille Europe » par des esprits ignorants, résonne aujourd'hui comme **un espoir et une protection**, alors même que les nationalismes réapparaissent partout dans le monde et que les guerres sont de nouveau à nos portes.

Car c'est tout le sens de cette cérémonie : **ne pas oublier.**

Le devoir de mémoire n'est pas un regard tourné vers le passé par nostalgie.

Il est une responsabilité tournée vers l'avenir.

Aujourd'hui, nous renouvelons ensemble cet engagement : transmettre, expliquer, faire comprendre aux jeunes générations les errances du passé afin qu'elles ne se reproduisent jamais.

Rester vigilants.

Toujours.

Nos pensées se tournent aujourd'hui vers tous les soldats qui reposent dans nos cimetières, français comme allemands.

Parce que la paix se construit aussi dans le respect des morts et dans la réconciliation des mémoires.

Et parce que le sacrifice pour la paix n'appartient pas seulement au passé, je souhaite avoir une pensée particulière pour nos trois soldats morts au combat au Moyen-Orient alors qu'ils protégeaient et accomplissaient leur devoir au service de la France :

L'Adjudant-chef Arnaud Frion,

L'Adjudant Florian Montorio,

Le Caporal-chef Anicet Girardin.

À 81 ans d'écart, combattants, résistants ou civils, nous sommes reliés par une même humanité qui transcende la souffrance et le sacrifice de ceux qui, hier comme aujourd'hui, défendent et défendront toujours le plus sacré des droits de l'Homme : la liberté.

Vive Bihorel,

Vive l'Europe libre,

Vive la République,

Et vive la France.